

Le commandant de police désavoué

Que se passe-t-il au commissariat d'Alfortville ? Dans un tract diffusé récemment au sein de l'établissement par Unité SGP Police FO, le syndicat majoritaire des forces de l'ordre dans le Val-de-Mame dénonce le comportement de la hiérarchie. Dans ce document intitulé « Vent de colère », le syndicat pointe du doigt un management « despotique », « les pressions et menaces sur les effectifs, les promesses non tenues », mais également les « vociférations et le langage de charretier indignes d'un chef de service ». Dans le collimateur du syndicat, un commandant de 55 ans, Pierre Larragueta, arrivé à Alfortville en 2002 et promu à la tête du commissariat en 2006. « C'est le régime de la terreur, confie un policier soumis au devoir de réserve et qui souhaite garder l'ano-

nymat. Les ordres sont donnés en hurlant et les agents sont traités comme des moins que rien. Le matin, pour s'informer sur le nombre de personnes gardées à vue, il demande s'il y a de la viande. »

Parmi les dix-sept commissariats que compte le Val-de-Marne, celui d'Alfortville, avec ses 80 policiers, fait figure de petit établissement. « C'est un commissariat familial, où tout le monde aimait venir travailler, se souvient un autre gardien de la paix. Désormais, on prend notre service avec la boule au ventre. » Selon Unité SGP Police FO : « La moitié des effectifs veulent partir d'Alfortville, assure Frédéric Ostrowki, responsable départemental du syndicat. C'est du jamais-vu dans le Val-de-Mame. Un officier se doit d'être exemplaire, mais là on est au bord du harcèlement. Beau-

coup d'agents n'osent pas parler de peur d'être freinés dans leur déroulement de carrière. Et ceux qui souhaitent partir sont considérés par leur commandant comme *des déserteurs*. »

Un flic « à l'ancienne »

Au sein du microcosme policier et judiciaire, ce commandant est décrit comme « un flic à l'ancienne ». « Il a un caractère bien trempé, dépeint une source judiciaire. Il est sévère et peut être cassant. »

Du côté du Syndicat national des officiers de la police nationale (Snop), on dénonce « un règlement de comptes syndical ». « SGP n'a pas obtenu ce qu'il voulait pour un des leurs. Ils lui font payer alors qu'il y a quelques mois, ce syndicat ne trouvait rien à redire à son management, assure Phi-

lippe Laborderie, le responsable francilien du Snop. Tout ça est lamentable. » Une analyse contestée par Frédéric Ostrowki qui rappelle qu'« en un an la situation s'est fortement dégradée ». Interrogé, Pierre Larragueta ne souhaite pas faire de commentaire : « J'aurais simplement préféré qu'on parle de mes résultats contre la délinquance à Alfortville. » A la direction territoriale de la sécurité de proximité (DTSP) du Val-de-Mame, son patron, Jean-Yves Osés, refuse « d'entrer dans ce type de polémique ». « C'est un chef de service estimé par sa hiérarchie, se contente d'expliquer le DTSP. Il a de bons résultats et a eu à gérer des affaires difficiles. » Tout au plus, le directeur de la police du Val-de-Mame concède que l'intéressé « a une forte personnalité ».

VINCENT VÉRIER